

Ceylan. Son expansion fut merveilleuse et rapide : là, comme dans tous les pays, la semence évangélique fut fécondée par le sang des martyrs, et comme partout ailleurs, ce sang engendra des multitudes de chrétiens. Dès le début, sept cents néophytes à Manàar et plusieurs membres de la famille royale à Jafna scellèrent du sacrifice de leur vie leur foi en Jésus-Christ ; et un demi-siècle s'était à peine écoulé que les chrétiens se comptaient par centaines de mille dans les provinces maritimes ; des églises, dont les ruines se rencontrent encore, surgirent de tous côtés ; des paroisses régulières s'établirent, dont les noms se perpétuent de nos jours, dans les circonscriptions civiles du pays ; tout le pays était à la veille de devenir entièrement catholique, lorsque, le pouvoir passant des Portugais aux Hollandais, cette chrétienté naissante vit se déchaîner contre elle une des plus cruelles, des plus habiles et des plus longues persécutions que l'histoire des missions de l'Inde ait enregistrées. Les missionnaires ou furent exilés ou périrent dans des supplices atroces : la profession du catholicisme fut déclarée crime de haute trahison ; tous les chrétiens furent placés sur les listes officielles des calvinistes ; ils ne purent pratiquer leur religion qu'à la dérobée et dans l'ombre ; les forêts ou les déserts les plus sauvages devinrent leur asile : ce fut le 93 de Ceylan ; mais un 93 qui dura plus de cent cinquante ans, depuis 1634 jusqu'en 1796. Quelques rares missionnaires purent, à l'aide de travestissements divers et de mille industries, tromper la vigilance des farouches calvinistes, qui croyaient rendre un service à Dieu en immolant un prêtre catholique ; dans ce périlleux ministère périrent plusieurs de ces braves soldats de Jésus-Christ dont les noms sont écrits au livre de vie, mais dont l'histoire reste encore à faire. Cependant, lorsqu'en 1796 l'île passa aux Anglais et que la liberté de conscience fut proclamée, on comptait encore, à Ceylan, 50,000 catholiques ! Le phénomène qui s'est produit au Japon, de chrétiens privés de tout secours religieux, mais conservant leur foi intacte pendant de nombreuses générations, a été également constaté à Ceylan, où, au commencement de ce siècle, on trouva, dans le sein de forêts jusqu'alors inexplorees, les deux petites chrétientés de Galgama et de Vaha-Cotta observant de leur religion tout ce qui ne demande pas absolument le ministère du prêtre ; le chef de ces intéressants villages était le chef de la religion, c'était lui qui baptisait les nouveau-nés, instruisait les enfants, célébrait, le dimanche, le service religieux, lisait les prières, faisait le prône et présidait aux mariages et aux sépultures, et même n'omettait pas, dit-on, l'aspersion de l'eau bénite.

Jusqu'en 1842, la chrétienté de Ceylan fut administrée par des prêtres goanais de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri. Tant que leur maison-mère subsista à Goa, ces prêtres édifièrent le peuple par leur conduite ; deux d'entre eux, Joseph Vaz et Jacques Gonzalès, avaient, au milieu même de la persécution, maintenu et propagé la foi par leurs travaux vraiment apostoliques ; mais les